Parlons des prisons et du régime carcéral à Cuba.

Les prisonniers seront toujours considérés comme des Cubains et des Cubaines qui, même sanctionnés, méritent notre respect et sont dignes, dans leur immense majorité, d'avoir une seconde chance.
Felipe de J. Perez Cruz

Plus d'un million de commentaires, notes de presse et déclarations circulent en ce moment même dans le monde médiatique sur les « horreurs » des prisons, « violations » des droits des « prisonniers politiques » et des « droits de l'homme » à Cuba. Le « détonateur » de la nouvelle escalade de propagande anti cubaine, c'est la mort « en prison » d'un « dissident » en grève de la faim.

L'utilisation caractéristique des demi-vérités et la tergiversation dont font montre les émules actuels de la propagande noire ont transformé en activiste politique une personne avec un casier judiciaire chargé, un homme violent dont la conduite était jugée antisociale et qui purgeait une peine de privation de liberté pour cela[1]. Ce personnage exerça contre lui-même l'ultime et la plus folle des formes de violence physique, le suicide.

L'article que devait publier sur cette dernière machination Enrique Ubieta Gomez dans Cubadebate et ensuite dans Rébellion, clarifie bien les choses[2]. Son approfondissement avec des faits irréfutables dans Granma[3] démonte la construction du mythe déjà en marche du délinquant par la mafia anti-cubaine. Les vérités catégoriques mises à la disposition de l'opinion publique mondiale comme tant d'autres qui sont l'objet de désinformation précisent que, nous qui les partageons, nous nous engageons publiquement et résolument pour elles et dans une telle dimension que nous apportons notre façon de voir. Le vacarme des éternels semeurs de calomnies manque d'importance en lui-même mais je ne sous-estime pas l'impact et les résultats de son attaque massive parmi ceux qui sont loin de ce qui se passe réellement à Cuba. Il s'agit, en outre, de ce monde de plus en plus cyber connecté et auquel pas moins de 800 000 Cubains et Cubaines participent directement chaque jour , cette distance dont je parle n'est pas nécessairement géographique. Chaque fois, on travaille davantage pour les services ennemis, pour une propagande internationale qui, sans être apparemment dirigée vers le public

---

[1] Il s'agit d'un prisonnier de droit commun qui commença à commettre des délits en 1988 et passa en jugement durant ces 20 ans pour plusieurs délits : « blessures légères, escroquerie, blessures et port d'arme blanche, blessures et fracture du crâne sur un concitoyen au moyen d'une machette, trouble à l'ordre public, désordres publics, » parmi un certain nombre de causes sans relation avec la politique et qui était en prison, étant donné sa dangerosité sociale. Il ne figurait même pas, au moment de son incarcération, sur les « listes » de « prisonniers politiques » que fabriquaient les bureaux du gouvernement étasunien.

[2] Enrique Ubieta Gomez : Orlando Zapata : un mort utile ?
http://www.cubadebate.cu/opinion/2010/02/24/zapata-un-muerto-util

[3] Enrique Ubieta Gomez : Pour qui la mort est-elle utile ? Granma, La Havane, samedi 27 février 2010 an 14 N°58
http://www.granma.cubaweb.cu
http://www.granma.cubasi.cu
http://www.granma.co.cu

cubain, la communauté cubaine de l'extérieur et leurs familles à Cuba, les jeunes et d'autres groupes de la population, les inclut et les attrape.

Naissance d'un critère basique : de Cuba et à Cuba, nous, les révolutionnaires, pouvons parler de n'importe quoi et de tous les thèmes.

Les conduites pathogènes.

Pendant plusieurs années, nous avons considéré la délinquance comme un fléau hérité du passé colonial et néocolonial. Sans doute les moteurs de reproduction à l'échelle culturelle et idéologique des conduites pathogènes résident dans les anciennes relations d'exploitation et d'aliénation capitalistes du produit de l'honnête travail de notre peuple. Mais ce que nous ne percevons pas de prime abord, c'est qu'une partie de ces relations se maintient d'une façon ou d'une autre dans notre passage au socialisme. Et les erreurs – et parfois les excroissances – qui se produisent dans la création de la nouvelle société se réarticulent et se reproduisent à partir des limitations objectives . Au niveau des conditions culturelles d'existence et de la psychologie de groupes sociaux déterminés – les plus marginalisés et exclus dans les époques passées – les traditions négatives se maintiennent et se reconstruisent.

La tension sociale générée par la Période Spéciale a sans doute contribué à l'augmentation des conduites négatives. Il y eut des gens dont l'esprit de solidarité diminua dans l'intérêt qu'ils portaient à la réalisation d'un travail de qualité et même qui abandonnèrent leur emploi pour s'adonner à des activités para légales ou définitivement illégales. Sous l'influence de l'augmentation des entrées de capitaux étrangers et des formes capitalistes naissantes d'exploitations dans le secteur du travail à compte propre , de nouveaux riches apparurent et rapidement, les personnes qui réapprirent à vivre du travail des autres.

La situation décrite se complique encore plus dans les circonstances actuelles, de nouveaux phénomènes négatifs se créent. Il s'agit des deux tendances fondamentales prises par les nouvelles formes et dimensions la délinquance à l'échelle mondiale : sa croissance en nombre et en dangerosité qui menace la stabilité économique, politique, sociale et institutionnelle de nombreux pays. Cuba, en particulier, par sa position géographique stratégique et son ouverture au tourisme, est la proie des mafias du narcotrafic international et la politique d'encouragement à la confrontation et à l'illégalité dans les relations migratoires que maintient le gouvernement des Etats-Unis a provoqué le négoce du trafic humain.

Les expressions et conduites pathogènes de ceux qui n'ont ni pu ni voulu dépasser les contradictions et les insuffisances de notre société et qui choisissent d'essayer des solutions transgressives et délictueuses réclameront toujours notre plus grande attention. La défense de l'œuvre commune ne peut être mise en danger et notre pays a été forcé de choisir , en légitime défense, d'établir et d'appliquer des dispositions et des lois sévères.

Les prisons à Cuba.

Le problème des soins à la population carcérale et surtout le manque de programmes qui contribue réellement à une vie honnête des condamnés est un problème insoluble au niveau mondial. Dans les systèmes pénitentiaires des pays capitalistes, le concept du châtiment, de la sévérité et de l'exclusion prédomine.

A Cuba, le système pénal privilégie le paradigme de l'humanisme qui insiste sur la nécessité de chercher à tout moment l'occasion et les moyens pour rendre sa dignité à l'être humain. La prophylaxie du socialisme cubain s'insère dans toute la philosophie de l'homme et de la femme que défend notre projet. Nous considérons l'être humain comme perfectible et assumons le fait que ses conduites négatives peuvent être réformées et sur cette base, les concepts de rééducation dans les centres pénitentiaires sont constamment enrichis.

Le double blocus que représenta l'interruption abrupte des relations économiques avec l'ex-URSS et le camp socialiste européen disparu, et le renforcement génocidaire du blocus avec lequel les Etats-Unis nous agressent, a produit une détérioration substantielle de la vie matérielle du peuple cubain, situation de laquelle nous ne nous sommes pas totalement remis. Nos foyers, les écoles et les hôpitaux et l'ensemble de l'infrastructure de la Sécurité Sociale ont souffert. Les conditions des prisons en ont été affectées également mais les prisonniers cubains ont reçu les mêmes protections que tous les citoyens et citoyennes.

L'alimentation dans les prisons a été maintenue à un niveau stable et suffisant. Dans les établissements pénitentiaires, les prisonniers, les éducateurs, les gardiens et tous les autres travailleurs suivent le même régime. Si la nourriture ne peut être la meilleure, c'est pour toutes les personnes qui travaillent et habitent sur place. Les soins médicaux et hospitaliers sont ininterrompus pour les travailleurs et les prisonniers de tous les sites.

Personne n'est mort de faim ou de maladies curables dans les prisons même dans les jours les plus sanglants de la Période Spéciale. Les prisonniers cubains ont toujours reçu un traitement respectueux , les prisonniers ont le droit de recevoir de la correspondance, des livres et des vivres, ils peuvent demander et obtenir une assistance juridique, ils communiquent avec leurs familles et reçoivent des visites, y compris les visites conjugales. Il existe, en outre, un programme de sorties d'encouragement pour qu'ils rendent visite à leur famille au sein de leur foyer. Dans la plupart des prisons, des bibliothèques, des salles de télévision et de vidéo existent, et on est en train d'y ajouter des ordinateurs. Pour la vie des prisonniers, il y a des options récréatives, sportives et culturelles avec le désir que toute la population carcérale ait la possibilité d'approfondir ses connaissances, s'instruise et puisse se distraire sainement. Le droit à la pratique du sport, de la culture et des loisirs inclut la constitution d'équipes sportives et de troupes d'artistes amateurs guidées par des instructeurs professionnels et la réalisation de compétitions entre établissements.

Selon les délits commis, la conduite à l'intérieur des établissements et les possibilités de rétablissement des conditions des institutions, les les prisonniers peuvent demander à participer à divers plans de vie. L'évaluation et l'étude de la population carcérale est la base pour mettre en place un traitement différencié de récupération, en particulier avec les jeunes prisonniers, cela va de la possibilité de faire des études

supérieures aux conditions de vie et de travail et au rachat de la dignité mise à mal par la condition de prisonnier.

Le travail de rééducation.

Les prisonniers seront toujours assumés comme Cubains et cubaines qui, même sanctionnés, méritent notre respect, sujets dans leur immense majorité, dignes d'une deuxième chance. A Cuba, on part du principe que la personne qui accomplit une peine de prison la subit pour arriver à se réinsérer dans la société. Notre concept essentiel tient dans le fait que la non permissibilité , la rigueur dans la défense de la légalité et le climat de solidarité qui règne dans la nation présupposent que tout prisonnier , y compris ceux qui ont commis des délits contre-révolutionnaires, est sous la responsabilité de la société et celle-ci doit s'efforcer de l'aider à rectifier son erreur.

Les choix de travail sont un élément fondamental pour encourager le travail de réinsertion sociale des prisonniers, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pénal et cela dépend de la peine qui a été purgée. Pour cela, tout au long de la durée de sa peine, on lui facilite l'accès à l'étude et au travail, ainsi ils se préparent à une tâche précise en aidant économiquement sa famille car, dans tous les cas, on lui verse un salaire égal à celui que toucherait un autre citoyen accomplissant le même travail en dehors de la prison. La peine de travail correctionnel sans emprisonnement est une des solutions pénales les plus utilisées.

Les programmes développés à Cuba pour transformer les prisons en école pour les jeunes prisonniers – le plan est conçu pour s'occuper des prisonniers jusqu'à 30 ans et inclut exceptionnellement des personnes de 35 ans - constituent une expérience unique dans le contexte international. Les programmes en coordination avec le Ministère de l'Education (MINED), le Ministère de l'Education Supérieure (MES), le Ministère de la Santé Publique (MINSAP) et l'Institut Cubain d'Education Physique et des Sports (INDER) comprennent des cours de scolarisation moyenne et générale , une formation d'infirmiers, d'éducation physique et même universitaires pour ceux qui veulent poursuivre des études supérieures. Ces programmes sont déjà appliqués dans la totalité des centres pénitentiaires du pays. L'activité enseignante stimule beaucoup plus les liens affectifs et éducatifs entre les détenus, la famille et les organisations sociales de leur communauté.

Au Centre Pénitentiaire Saint-François-de-Paule, dans les faubourgs de La havane, on a commencé à expérimenter l'idée d'une prison sans clôture, sans grilles ni verrous qui furent remplacés par des salles de classe, des ateliers, des laboratoires informatiques et des bibliothèques. Il s'agit des premiers pas d'une expérience qui veut transformer les centres pénitentiaires en écoles en partant d'un lien étroit entre les rééducateurs du système des prisons, les jeunes prisonniers, leurs familles et les travailleurs sociaux chargés de s'occuper autant des prisonniers que de leur famille. Cette expérience a déjà été vécue par plusieurs centaines de prisonniers.

Défis et perspectives.

Il est très difficile de réussir que, dans la dynamique d'état – et aussi dans la dynamique sociale – tout marche selon ce qui est conçu et régulé par le

Gouvernement central. Il y a toujours des styles et formes particulières de considérer les mêmes orientations selon les lieux, décisions casuistiques qui ne sont pas les plus réussies, bureaucratisme et erreurs humaines. Et le système carcéral ne se libère pas de cette réalité qui affecte même notre production, les services, la santé et l'éducation.

Aujourd'hui, le système pénitentiaire est inséré dans les plans de récupération de la vitalité constructive et le raffermissement qui s'étend aux diverses institutions de l'Etat socialiste malgré les nouvelles restrictions provoquées par la situation économique internationale qui nous est contraire. On travaille à ce système tant à la direction des prisons que dans d'autres organismes d'état qui doivent assurer et faciliter ce travail et, de même, les organisations sociales et communautaires sont comprises dans de telles mesures de revitalisation.

Dans notre population pénale comme dans n'importe quel groupe humain soumis à des restrictions et à des conditions spéciales, des conflits parmi ses membres se produisent mais , dans le pays, jamais n'ont eu lieu les phénomènes, la promiscuité et la corruption si habituels dans les prisons du monde. tout le travail éducatif et prophylactique, l'organisation et la discipline des établissements, leurs options éducatives, culturelles et récréatives font l'objet d'un effort soutenu pour éviter que les institutions pénitentiaires deviennent des écoles de délinquance et de corruption morale comme cela arrive dans l'immense majorité des prisons des pays capitalistes.

Cette merveilleuse mosaïque sociale qu'est mon quartier « El Canal » dans la municipalité de El Cerro de La Havane m'a permis de parler avec des prisonniers qui jouissent de permissions de visites chez eux, je connais et je conserve d'excellentes relations humaines avec des citoyens qui ont accompli des peines de prison et avec leur famille, je participe en tant que voisin à la commission qui s'occupe dans la communauté de la réinsertion de ces personnes et les plaintes et les désaccords ne me sont pas étrangers. Ces demandes sont en rapport avec des aspects ponctuels de l'existence, les conditions et la détérioration de services dans les établissements, leurs relations avec l'un ou l'autre responsable, avec l'affectation à un poste de travail et avec l'interprétation du régime de sanction. Sur ces points, ils n'ont rien à cacher et la bonne opinion unanime, le respect et même la tendresse qu'ils expriment de mille façons envers leurs éducateurs, chose que confirment aussi les mères, les pères et les parents qui les ont accompagnés dans cette période difficile de leur vie, tout cela est pour moi extrêmement intéressant.

La majorité des ex-détenus dans ma communauté est retournée au travail et participe aux activités des Comités de Défense de la Révolution (CDR) et de la Fédération des Femmes Cubaines (FMC). Malheureusement, plusieurs gardent une conduite de rejet vis à vis de l'action sociale, refusent le travail et manifestent de l'hostilité. Avec ces citoyens, nous continuons en permanence un dialogue de persuasion et de secours.

Les prisonniers contre-révolutionnaires.

A Cuba, il n'existe pas de « prisonniers politiques » comme s'efforce de le faire croire la propagande anti-cubaine. On est sanctionné non pour avoir pensé contre la Révolution mais par la Commission des Actes contre la Stabilité Politico-sociale et la

Sécurité du Pays. Sont punis ceux qui secondent les plans et les actions de terrorisme d'Etat du gouvernement étasunien, se conduisent comme des mercenaires, travaillent pour la puissance ennemie et ses alliés ou mettent en péril la sécurité nationale et violent la paix sociale par des actions dangereuses. Toujours attaché à la plus stricte légalité et avec le respect des garanties de procédure et judiciaires reconnues internationalement qui incluent la rapide présentation des charges, une instruction pénale transparente, le choix par l'accusé, de la défense qu'il considère approprié, la présentation de faits prouvés dans des procès verbaux, dans des tribunaux civils et des jugements publics.

Ces prisonniers, selon les délits dont ils furent reconnus responsables et leur dangerosité, reçoivent le traitement juste et humanitaire qui caractérise le système pénitentiaire cubain. S'ils le désirent, ils peuvent se joindre aux divers plans de participation au travail et à l'étude et ont le droit de recevoir le même traitement que le reste de la population carcérale en ce qui concerne les relations avec la famille et la société, visites conjugales incluses. Rien qui ressemble au traitement inhumain et abject que reçoivent les cinq héros anti-terroristes cubains emprisonnés illégalement dans les prisons de l'Empire, rien de semblable à ce que subissent les prisonniers politiques nationalistes portoricains, les militants et activistes des mouvements indiens et afro-nord-américains qui sont, comme les patriotes cubains, l'objet de très sévères mesures de rigueur et d'isolement dans le système carcéral étasunien. Dans le commerce de la contre-révolution, les mercenaires prisonniers et leurs recrues potentielles ont une ligne de conduite précise, ils ne se joignent pas aux programmes existants, ont une conduite hostile et provocatrice et leur « travail » est d'essayer par tous les moyens de saboter et de créer une ambiance de vie tendue dans les établissements. Pour cela, ils reçoivent de l'argent et des colis. Pourquoi faire un travail honnête s'ils reçoivent régulièrement les colis « d'aide humanitaire » qui leur permettent d'avoir des aliments, du linge, des produits, qui leur donnent des conditions de privilégiés par rapport au reste de la population carcérale ? Et si leurs familles commencent à vivre du budget millionnaire que le bureau des intérêts de Washington à La Havane et d'autres ambassades de leurs alliés européens ont débloqué pour la subversion interne.

J'ai reçu voilà quelques mois une étudiante d'espagnol d'un ami qui travaillait dans un pays de l'Europe ex-socialiste. Une jeune fille très aimable et d'idées humanistes. quand je fis sa connaissance, elle me raconta qu'elle venait d' « apporter une aide solidaire à la famille d'un prisonnier politique ». Et la jeune fille m'expliqua qu'elle était allée à son ambassade pour qu'on lui dise comment elle pouvait aider le peuple cubain . Et là, avec empressement, on lui avait indiqué l'adresse d'une « malheureuse famille victime de représailles » !

Contre-révolution et délinquance.

Les aspirations de la Révolution de résoudre par des moyens humanistes les causes et les conséquences des conduites antisociales et délictueuses ont pour barrière principale la politique criminelle que patronne et développe l'empire étasunien. Les actions terroristes d'une grande dangerosité ourdies à Miami et dans d'autres centres de la mafia cubano-américaine avec le soutien et l'encouragement du gouvernement nord-américain et de ses groupes les plus conservateurs et profascistes sont dirigées en premier lieu contre la vie et la sécurité des citoyennes et citoyens cubains. Le

terrible coût humain par lequel nous avons été châtiés pour notre décision de défendre notre souveraineté , notre indépendance et le socialisme se monte jusqu'à maintenant, à un bilan de 3 478 morts, 2 099 handicapés et des dommages physiques et psychiques à des centaines de victimes et à leurs familles.

Tandis que le gouvernement nord-américain protège et accorde l'impunité à des criminels internationaux comme Orlando Bosch et Luis Posada Carrilès, leur octroie la grâce présidentielle ou les juge pour des délits mineurs, pour finalement les laisser en liberté totale sur le territoire étasunien, le peuple de Cuba devra être plus en alerte que jamais et ses mesures de protection et de dissuasion pour éviter de nouveaux actes terroristes doivent être, obligatoirement, très rigoureuses. Ceux qui secondent l'activité contre-révolutionnaire recevront la juste réponse de nos organismes de sécurité et d'ordre intérieur et devront répondre des délits spécifiés par la loi. Et surtout, ceux qui commettent des actes criminels contre l'enfance et la jeunesse, l'intégrité physique et la vie des citoyens doivent savoir qu'ils peuvent être punis même par la peine capitale.

Il est de notoriété publique que sans le moindre scrupule, les services ennemis n'hésitent pas à utiliser pour ses fins déstabilisatrices des délinquants de droit commun. Depuis le fait de passer contrat pour l'assassinat de Fidel avec la mafia étasunienne et de recruter des gorilles et des terroristes dans d'autres pays, jusqu'à payer des éléments sans scrupules à l'intérieur du territoire national pour qu'ils donnent une couverture à leurs agents, assistent à leurs réunions et créent des troubles et des manifestations contre la paix et la sécurité.

Il est évident que la nature antisociale de la délinquance permet sa manipulation par les ennemis de la Révolution. Il existe des individus qui résistent aux politiques de prophylaxie de la Révolution et essaient de tirer partie de la politique agressive des Etats-Unis.

Ceux qui mettent en place l'actuelle opération anti-cubaine n'ont pas trouvé leur victime dans une usine, dans nos écoles ou dans les institutions culturelles ou sociales, ils l' ont trouvée et recrutée dans la lie de la société, après maintes récidives délictueuses au point d'assassiner un autre citoyen.

La mort de ce Cubain qu'ils prétendent inscrire sur les drapeaux du martyrologe contre-révolutionnaire commença le jour où ils lui lavèrent le cerveau, non avec une cause politique mais avec son propre individualisme épuré lorsqu'ils réussirent à imbriquer sa nature violente et antisociale avec ses besoins consuméristes et l'argent facile qui arrive aux mercenaires. Les pièges de l'aliénation capitaliste et les chants de sirènes de la propagande et de la subversion idéologico-culturelle de l'empire se confirment dans toute sa carrière criminelle. Mourir en demandant des privilèges spéciaux non accordés au reste de la population carcérale, en l'occurrence la télévision, une cuisinière et un téléphone personnels dans la cellule est, quelque chose de tellement absurde et insensé et manque tellement de principes et de sérieux ... C'est tout le programme que la contre-révolution dicte depuis Washington.

La manipulation de l'absurde va jusqu'au cynisme lorsqu'on sait que l'Etat cubain, dans ces 5 dernières années, a fait bénéficier les familles cubaines du remplacement de cuisinières et de réfrigérateurs, a remis des téléviseurs et d'autres appareils

électroménagers à ceux qui n'en avaient pas – cela se monte à 21 millions d'unités – tous à prix subventionnés ou à leur prix avec le soutien de facilités bancaires sans précédant et la donation dans le cas des citoyens qui n'avaient pas les moyens de payer.

La folie de ceux qui nous calomnient.

Chaque année, dans les prisons des Etats-Unis meurent 7 000 personnes, beaucoup sont assassinées ou se suicident. Durant les 5 dernières années, 72 personnes ont perdu la vie dans les centres de détention pour émigrants. En 2006, dans les prisons de Californie, ont été enregistrés 426 cas de morts dues à un traitement médical tardif. Parmi eux, 18 décès furent considérés comme « évitables » et 48 autres comme « possiblement évitables ». Un prisonnier diabétique de 41 ans, Rodolfo Ramos, mourut après avoir été abandonné seul et couvert de ses propres excréments pendant une semaine. Les fonctionnaires de la prison ne lui fournirent aucun traitement médical bien qu'ils aient connu son état. Cependant, que je sache, cela n'a pas préoccupé un seul des gouvernants de ce pays. Jamais un secrétaire d'état ne s'est référé à cette situation. De même, je ne me souviens pas – et j'aide ma mémoire par l'étude de documentation internationale – que l'il ait été proposé aux gouvernements européens par l'un ou l'autre groupe de pression et d'opinion politique du centre à la droite que l'on juge ce pays du Nord pour une seule de ces morts et encore moins qu'il ait été suggéré de prendre des mesures et de sanctionner.

L'opinion publique est horrifiée lorsqu'elle apprend par hasard les atrocités des polices militaires étasuniennes et des agents de l'Agence Centrale d'Intelligence (CIA) à Abu Grhaib, les prisonniers et les camps qu'elle maintient en Irak, dans l'enclave de la base illégale de Guantanamo à Cuba et dans d'autres pays. Les citoyens du monde développé s'alarmèrent aussi lorsqu'ils connurent la complicité ouverte des gouvernements européens qui donnèrent – et le facilitent encore – une couverture aux séquestrations et aux vols clandestins de la CIA nord-américaine chargés de détenus jusqu'à des centres de torture avec de solides soupçons qu'il existe aussi sur leur territoire des prisons et des centres de torture dissimulés sous la coopération de la CIA et de l'OTAN. Mais, comme de tels faits sont connus du grand public seulement « par hasard[4] » ces images, rapidement, sont enfouies sous une avalanche d'informations banales dont le principal objectif est de désorienter et de dévier l'attention qu'on porte à ces thèmes qui n'intéressent pas les architectes de l'hégémonie idéologico-culturelle impérialiste.

Cuba révolutionnaire ne connaît pas un seul cas de torture, de disparition, d'exécution extrajudiciaire ni de prison clandestine. Cependant, parfois, se fabriquent des campagnes de diffamation sur ce qui arrive réellement dans le pays et de telles bêtises médiatiques sortent dans les journaux de tout le monde capitaliste. Nous sommes maintenant devant un nouvel épisode : la guerre criminelle de l'empire nous a arraché une autre vie. Son irresponsabilité apporte la douleur à une mère et à une famille et tente de perpétuer dans ces compatriotes la féroce haine de classe que nous portent les ennemis historiques de la nation cubaine.

[4] « Hasard » qui , la plupart du temps, vient des ruses et des querelles intestines dans le système de d'information du système de domination.

tous les Cerbères de l'empire pourront aboyer, se réjouir du sale soutien de gouvernants prostitués, de porte-paroles vénaux et de prostitués intellectuels. Ils se féliciteront pour ceux qu'ils réussissent à tromper et à entraîner dans leur sillage de tromperies. Mais, en définitive, clean nous atteindra jamais , rien ne nous fera renoncer à nos principes et encore moins nous ne nous retrancherons dans l'auto-complaisance et les justifications. Un cas comme celui qui nous occupe nécessite toute notre expérience et de faire appel à tout ce que nous avons appris. Notre réponse sera de travailler avec plus d'efficacité sociale dans les programmes en cours, ceux destinés à éradiquer les causes de la marginalité et à protéger les secteurs de la population en danger de pauvreté, de même que de perfectionner dans nos communautés et nos conseils le travail des commissions de prévention et d'aide sociale ; mais surtout, il faut réaffirmer chaque jour davantage, dans nos familles et nos écoles, sur les lieux de travail et , bien sûr aussi dans les prisons, les valeurs et les beautés de l'honnêteté, de l'honneur, de la solidarité, du travail et de la discipline sociale parce qu'en elles se trouve la culture civilisatrice et la base idéologique pour défendre et reproduire l'univers moral de la nouvelle société que nous construisons.

(traduction Gaston Lopez)